TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

HENRI BENJAMIN

VÉTÉRINAIRE A PARIS



PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Place de l'École-de-Médecine

1903

TITRES

Vétérinaire, à Paris — 1872.
Diplômé, à l'École d'Alfort, avec le n° 2.

Lauréat de l'École d'Alfort.
2ᵉ année d'études. — 1ᵉʳ prix. 1869.
4ᵉ année d'études. — 2ᵉ Accessit. 1872.

Membre titulaire de la Société Centrale de Médecine vétérinaire. Décembre 1876. Président en 1888 et en 1900.

Membre titulaire de la Société de Médecine et de Chirurgie pratiques de Paris. Section vétérinaire. Mars 1877.

Membre Correspondant de la Société de Médecine vétérinaire de l'Est. Février 1879.

Membre de la Commission d'Hygiène et de Salubrité publiques du 3ᵉ arrondissement, 1880. Secrétaire de 1880 à 1896. Rapport annuel sur les travaux de la Commission, plusieurs fois cité par le Rapporteur général.

Arbitre-Rapporteur, près le Tribunal de Commerce de la Seine. 1881.

Membre titulaire de la Société de Thérapeutique. 1892.

Membre du Conseil de Perfectionnement des Écoles vétérinaires, délégué par la Société Centrale de Médecine vétérinaire, 1896.

Vice-président du Syndicat des vétérinaires de la Seine.

Chevalier de la Légion d'honneur. Août 1900.

Collaborateur du Journal *Le Recueil de Médecine vétérinaire* et des *Archives générales de Médecine*.

Médaille d'argent accordée par M. le Ministre de l'Intérieur pour participation active et dévouée à la Commission d'Hygiène et de Salubrité publiques du 3e arrondissement. Janvier 1901.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

1° *Note à propos de la modification à l'opération de la hernie inguinale étranglée chez le cheval, imaginée* par M. Siégen, de Luxembourg.

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Mars 1874.)

Examen critique du nouveau procédé opératoire imaginé par M. Siégen qui conseille de faire une incision le long du cordon testiculaire pour pénétrer dans la gaine vaginale, en vue du débridement de son collet. Cette herniotomie sous-cutanée, comme la désigne son inventeur, a de graves inconvénients, dont le principal est qu'on ne peut se rendre exactement compte, comme avec le procédé classique, du volume de l'intestin hernié et de l'état dans lequel il se trouve. On s'expose, en outre, à le blesser, en faisant l'incision de la peau et des tissus sous-jacents pour pénétrer dans le sac. Après le débridement du collet de la gaine, la rentrée dans l'abdomen de l'intestin hernié se fait par la nouvelle méthode, à travers des tissus plus ou moins épais, tandis que, d'après l'ancienne, l'œil peut suivre tout ce que fait la main.

2° *Sur un cas de rupture de l'artère pulmonaire chez une jument.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Avril 1875.)

A l'autopsie d'une vieille jument de manège ayant succombé au cours d'une leçon, on trouva une rupture de l'artère pulmonaire manifestement athéromateuse.

3° *Note sur certains accidents de nature syncopale observés pendant le cours de maladies graves chez le cheval. — Pneumonie. — Maladies typhoïdes.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Mai 1875.)

Sur deux chevaux atteints l'un de pneumonie, l'autre de l'affection désignée sous le nom de maladie typhoïde, j'ai observé, à plusieurs reprises, pendant la convalescence, certains phénomènes morbides que quelques auteurs ont décrits sous le nom d'accès épileptiformes. Je les ai rattachés plus volontiers à des troubles de la circulation générale, les recherches effectuées dans ce sens ayant prouvé qu'à une certaine période de ces maladies le sang est manifestement plus coagulable qu'à l'état normal.

4° *Note sur deux cas d'affections rabiformes, — Chien, — causées l'une par des vers, l'autre par une insolation.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Novembre, 1875.)

Les deux chiens faisant l'objet de cette note présentèrent certains signes de la rage. A l'autopsie du premier, je trouvai, à 20 centimètres du pylore, le canal intestinal presque complètement obstrué par une réunion de tænias pelotonnés ensemble, formant un réseau presque inextricable, enveloppés d'abondantes mucosités et au nombre de six. Le second animal, sous l'influence d'une insolation, eut toutes les apparences du chien enragé et cependant guérit parfaitement. Il était effrayant à regarder : ses yeux étaient hagards, sa gueule béante, pleine d'une salive écumeuse, il grognait et montrait les dents à l'approche de toutes les personnes qui lui parlaient ou essayaient de le toucher, refusant tout aliment solide et liquide.

5° *Sur un cas de fracture de la trachée observé sur un cheval.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Juin 1876.)

Cette fracture de la trachée, observée sans aucune plaie à la peau, a dû se produire sous l'influence d'un choc violent dans la région supérieure du poitrail.

Elle ne put être reconnue qu'à l'autopsie, l'animal ayant succombé aux suites d'une pleuro-pneumonie gangreneuse. Pendant la maladie, j'avais noté de l'emphysème sous-cutané et j'avais ponctionné un volumineux abcès très étendu, dans la région où la trachée avait été brisée. La fracture intéressait les anneaux cartilagineux et les ligaments inter-annulaires.

6° *Sur un cas de cirrhose hypertrophique du foie. — Cheval. — Rupture du lobe moyen.* (En collaboration avec M. le professeur Nocard.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juin 1876.)

Présentation de cette pièce pathologique.

7° *Causeries scientifiques.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, 1876.)

Mars. — Sur la curabilité des affections morvo-farcineuses.
Juin. — Sur la cardiopathie.
Novembre. — Sur les corps étrangers de l'estomac.
Décembre. — Sur des prétendus cas de rage spontanée du chien.

8° *Note sur la morve à Londres en 1875.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Octobre 1876.)

Traduction d'un article du *Veterinary Journal.*

9° *Note sur une affection pseudo-membraneuse de la gaine vaginale chez le cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1876.)

A la suite d'une chute dans un trou, avec le tombereau dans les limons duquel il était attelé, un cheval entier, âgé de six ans, présenta tous les symptômes d'une

vaginalite suraiguë. Au bout de trois semaines, les très vives souffrances endurées ayant amené l'épuisement et la mort du sujet, l'autopsie permit de constater les plus curieuses lésions de la gaine vaginale, de tout point analogues à celles de la pleurésie. Il y avait aussi une atrophie très marquée des testicules.

10° *Causeries scientifiques.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, 1877.)

Avril. — Sur l'action de l'eau de mer sur les poissons d'eau douce.

Juillet. — Sur l'Essai de psychologie de M. le Dr Édouard Fournié : « La bête et l'homme ».

Septembre. — Sur la conservation de la viande par le froid.

11° *Note relative à l'action de l'acide salicylique sur la muqueuse de l'estomac du cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mai 1877.)

A l'autopsie d'un cheval atteint de pneumonie gangreneuse et ayant ingéré 10 grammes d'acide salicylique en vingt-quatre heures, la muqueuse de l'œsophage et de l'estomac fut trouvée ulcérée sur plusieurs points. La pièce pathologique fut présentée.

12° *Sur un cas d'hydropéricardite avec adénopathie thoracique — Chien.* (En collaboration avec M. le professeur Nocard.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mai 1877.)

A l'autopsie d'un chien de six ans, sacrifié parce qu'il était affecté d'une toux quinteuse, incessante, extrêmement pénible que rien, depuis six mois, ne pouvait calmer, je trouvai, dans la cavité thoracique, une tumeur volumineuse, blanchâtre, dure, ayant, sur la coupe, l'aspect du fromage de Roquefort. Il existait

aussi de la péricardite. L'examen histologique pratiqué par M. Nocard montra que la tumeur était un lymphadénome.

13° *Déviation de la région cervicale chez le cheval. — Mort du sujet. — Autopsie. — Réflexions.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Août 1877.)

Un cheval de race allemande, âgé de huit ans, fut trouvé, une nuit, couché dans sa stalle, sur le côté gauche, l'encolure et la tête repliées sous le corps qui pesait de tout son poids sur elles. Lorsque le sujet fut relevé, je remarquai que l'encolure présentait, à droite, une convexité très accusée, tandis qu'à gauche elle était manifestement concave : la tête, inclinée aussi de ce côté, était tombante, exprimant l'hébétement le plus complet. A l'autopsie de l'animal, qui succomba le lendemain, avec les lésions causées par la congestion de l'encéphale et de la moelle épinière, je constatai que le pivot odontoïdien tournait plus qu'à l'état normal sur les surfaces articulaires correspondantes de l'atlas. Il y avait eu une compression de la moelle expliquant les symptômes observés.

14° *Relation d'un accident de la nature des traumatismes qui ont ordinairement pour effet la déviation de la région cervicale chez le cheval.*

(*Recueil de Medecine vétérinaire*, Septembre 1878.)

Un cheval entier, très vigoureux, fut trouvé un matin mort dans sa stalle, la tête et l'encolure totalement repliées sous le corps. L'autopsie ne permit de constater, cette fois, aucun trouble dans l'harmonie des articulations cervicales. En examinant avec soin l'état extérieur du cadavre, je remarquai, aux deux membres postérieurs, certaines parties de la peau privées de leurs poils mais pourvues de croûtes qui devaient causer du prurit. Je suppose que, voulant se gratter avec ses dents, l'animal a incliné la tête et l'encolure, fléchi la colonne vertébrale, perdu l'équilibre, et est tombé dans la position où il a été retrouvé, au moment où on venait lui apporter sa ration d'avoine.

15° *Causeries scientifiques.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, 1878.)

Janvier. — Sur la boucherie de Paris.
Février. — A propos des maladies incurables.
Avril. — Sur un un nouveau remède réputé infaillible contre la rage.

16° *Sur un cas d'obstruction intestinale observé sur le cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mai 1878.)

Il s'agit d'un cheval qui avait fini par succomber à la suite de très fréquentes atteintes de coliques. L'autopsie fit constater que l'intestin grêle, sur une longueur de trente centimètres, présentait une partie dilatée, bourrée d'aliments durs et tassés, à la suite de laquelle l'organe était atteint d'un rétrécissement très accentué.

La pièce a été présentée.

17° *Sur un cas d'anévrysme de l'aorte postérieure. — Jument.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mai 1878.)

Une vieille jument, mise en wagon à Tours, fut trouvée morte à l'arrivée du train à Paris. L'autopsie permit de constater que l'animal avait succombé à la rupture d'un anévrysme de l'aorte postérieure siégeant près du tronc de la grande mésentérique. Il existait sur le trajet du vaisseau une sorte de diverticulum, de cavité sphérique communiquant largement avec lui : cette cavité, d'un volume assez considérable, avait ses parois tout à la fois épaisses, calcifiées et amincies. La mort avait été foudroyante.

18° *Note sur un cheval didactyle.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Octobre 1878.)

Un cheval venant des Pampas de la République Argentine fut exhibé au Cirque d'Hiver comme un phénomène. Il présentait en effet les particularités suivantes rendant tout à fait anormale la conformation de ses quatre membres : du tiers inférieur de la face interne de chaque canon, auquel elle était reliée par un repli de la peau, se détachait une seconde région digitée complète, très bien formée, boulet, paturon, couronne, sabot. Ces quatre doigts supplémentaires, beaucoup plus développés aux membres postérieurs, possédaient des tendons extenseurs et fléchisseurs.

19° *Présentation de pièces pathologiques. — Cheval. — Lésions du foie, du mésentère et du diaphragme. — Carcinome.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Novembre 1878.)

Un cheval hongre, âgé de quinze ans, succomba après quelques jours seulement de maladie : il n'avait jamais, jusqu'à ce moment, cessé de travailler, malgré les lésions extrêmement accusées qu'il portait. A l'autopsie, péritonite généralisée avec épanchement d'une quinzaine de litres; foie du poids de 13^{kg},500, farci de tumeurs se montrant avec les mêmes caractères sur le mésentère, le diaphragme, l'épiploon, les bandes charnues du cæcum et du gros côlon. M. le Dr Gilbert Ballet voulut bien se charger de l'examen histologique et reconnut qu'il s'agissait bien là de carcinomes. Cette néoplasie a été longtemps niée chez le cheval : c'en est un très remarquable cas.

20° *Hernie chronique de l'intestin grêle dans la cavité thoracique. — Cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juillet 1879.)

A la suite de coliques ayant duré vingt-quatre heures, pendant lesquelles furent notés un arrêt complet dans le cours des matières alimentaires, certaines attitudes

spéciales, telles que flexion presque continuelle d'un membre antérieur, appui de toute la partie gauche du corps contre le mur de l'écurie, attitude du chien assis, un cheval hongre, de demi-sang, âgé de onze ans, succomba. A l'autopsie, on constata qu'une portion de l'intestin grêle était entrée dans la cavité thoracique par une ouverture étroite du diaphragme, dans laquelle le bout du doigt ne pouvait pas passer. Il est certain que cette lésion était ancienne et que l'anse intestinale fonctionnait dans la cavité pectorale : un jour, la circulation des matières alimentaires s'est ralentie et cette véritable hernie s'étrangla, amenant la gangrène de l'intestin.

21° *Causeries scientifiques.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, 1879.)

Mai. — Sur la laparotomie.

Octobre. — Des effets de l'essence de tanaisie sur certains animaux. Emploi préventif du chloral et de l'acide carbonique contre les accès rabiformes produits par cette substance.

Novembre. — Sur la greffe dentaire.

22° *Troubles singuliers de la respiration et de la circulation sur un cheval. — Cornage suraigu intermittent. — Mort. — Autopsie.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Février 1880.)

Un cheval hongre, propre au service du gros trait, âgé de neuf ans, fut pris subitement d'un cornage suraigu que la trachéotomie ne fit pas disparaître. En même temps, apparaissaient, aux deux membres postérieurs, de volumineux œdèmes, peu sensibles, gardant l'impression des doigts. Le cornage cessa alors pendant plusieurs jours, pour réapparaître jusqu'au moment où l'animal dut être sacrifié, tant son état était devenu désespéré. A l'autopsie, la capacité du larynx fut trouvée beaucoup moindre qu'à l'état normal, la glotte extrêmement étroite, les cordes vocales molles et flasques, la muqueuse épaissie, infiltrée, de couleur sombre; les glandules hypertrophiées laissaient sourdre du muco-pus répandant

une odeur infecte. Le cœur et les poumons étaient sains, mais une infiltration séreuse, très remarquable, était notée le long des nerfs pneumo-gastriques et laryngés. Il est permis de supposer qu'en dehors des phénomènes inflammatoires notés du côté des premières voies respiratoires, un trouble de l'innervation portant sur ces nerfs, a eu lieu, amenant une perturbation profonde dans la respiration et la circulation.

23° *Causerie scientifique.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Mars 1880.)

La Trichinose en Italie et en Amérique.

24° *Présentation de pièces pathologiques. — Cheval. — Affection du cœur et du foie. — Urine bleue.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Avril 1880.)

Un cheval entier, propre au service du gros trait, sous poil noir, âgé de cinq ans, me fut conduit parce que, me disait-on, il avait uriné du sang. Je fis aussitôt recueillir de l'urine qui avait une coloration bleuâtre. M. le Dr Albert Robin voulut bien en faire l'analyse : il me fit savoir qu'elle était fortement chargée d'indigose, qu'il la classait dans le cadre des urines bleues, qu'elle devait avoir pour cause une influence alimentaire ou digestive, et que, s'il s'en rapportait aux faits analogues observés chez l'homme, le pronostic devait être favorable. Plusieurs mois après, l'animal me fut présenté dans un état qui était des plus fâcheux. Il offrait tous les signes de l'ictère grave. L'analyse de l'urine montra qu'elle était fortement albumineuse, très chargée de pigment noir et de graisse. Le sujet succomba avec des lésions d'hypertrophie énorme du cœur avec endocardite valvulaire et dilatation des vaisseaux. Les reins pesaient 1 500 et 1450 grammes. Le foie, examiné par M. le Dr Gombault, fut trouvé très altéré, surtout dans la région centrale de chaque lobule.

25° *Causeries scientifiques.*

(Recueil de Médecine vétérinaire, 1884.)

Février. — Sur le surmenage.
Août. — Sur un nouveau procédé de conservation des viandes.
Octobre. — Un maître sorcier.

26° *Sur un cas d'ossification de la trachée. — Cheval.*

(Société Centrale de Médecine vétérinaire, Mai 1883.)

Sur un cheval entier, de six ans, atteint d'angine avec abcès rétro-pharyngien, la trachéotomie provisoire fut faite et le tube ne resta que quelques jours. Le sujet reprit son service, mais le cornage persista et s'accentua tellement qu'un matin, après avoir mangé sa ration avec appétit, il fut pris d'un accès très violent de suffocation. Lorsque, mandé en toute hâte, j'arrivai près de lui, je le trouvai couché et asphyxiant. Je voulus alors, pour le soulager, faire la trachéotomie, en pénétrant d'un seul coup de bistouri, mais la lame vint buter contre une tumeur qui ne se laissa pas entamer. L'animal expirait quelques minutes après. A l'autopsie, la trachée fut trouvée réduite, à l'endroit de la tumeur, à un si petit calibre que deux doigts avaient peine à y pénétrer. La face antérieure était transformée en une masse énorme, en partie ossifiée.

27° *Sur un cas de mort foudroyante pendant le cours d'une pneumonie. — Jument*

(Recueil de Médecine vétérinaire, Juillet 1883.)

Une jument anglo-normande, âgée de sept ans, succomba subitement, le cinquième jour, au cours d'une pneumonie à gauche semblant évoluer normalement, au moment où je pénétrais dans sa stalle pour l'examiner. A l'autopsie, le cœur fut trouvé avec des lésions d'endocardite ancienne. Quelques jours auparavant, j'avais lu qu'une malade, entrée la veille, à l'hôpital de la Charité, dans le service de M. le

professeur Hardy, pour une pneumonie, était morte subitement, pendant qu'on l'auscultait. Le cœur était aussi très volumineux et présentait une hypertrophie concentrique très marquée avec une légère insuffisance des valvules aortiques athéromateuses. Le rapprochement de ces deux faits est très intéressant.

28° *Sur une lésion ancienne de l'intestin grêle. — Jument.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Janvier 1884.)

A l'autopsie d'une jument percheronne, propre au service du trait léger, âgée de sept ans, ayant succombé après plusieurs jours de maladie, au cours desquels elle avait présenté des signes de gastro-entérite, je trouvai, à trois mètres environ du pylore et comprise dans le volvulus qui avait été mortel, une dilatation énorme suivie d'un rétrécissement très accusé. La portion dilatée avait la forme d'une poire, ses parois étaient très épaissies; la partie rétrécie qui y faisait suite était très courte, tout à fait arrondie, résistante et avait la forme du col de l'utérus. Elle laissait à peine pénétrer l'index. Dans les parois de la partie dilatée, en sept ou huit endroits, le bistouri mit à nu des abcès variant entre les dimensions d'un petit pois et d'une noisette.

29° *Cas d'hémorragie sur la moelle épinière dans la région lombaire, observée sur un cheval de cirque, à la suite d'une longue séance de sauts.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Février 1884.)

Un poney du Cirque d'Hiver, âgé de six ans, très vigoureux, avait pour le saut une aptitude spéciale qu'on utilisait en l'obligeant à franchir des obstacles qui, par leur hauteur, n'étaient pas en rapport avec sa petite taille. A la suite d'une séance pendant laquelle on avait exigé de lui de nombreux efforts musculaires, l'animal fut pris de paraplégie et succomba deux jours après. L'autopsie montra les muscles psoas jaunes, infiltrés, lavés, parsemés de taches ecchymotiques ; dans la région lombaire, la moelle était fortement congestionnée et des points hémorragiques furent observés à l'extrémité des cornes.

30° *Passage d'un breuvage médicamenteux dans la trachée. — Jument. — Guérison.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1884.)

Une jument, d'un caractère très impressionnable, se refusant à prendre debout un purgatif salin — sulfate de soude dissous dans de l'eau de graine de lin miellée, — prescrit pour une plénitude du gros côlon, fut couchée sur un lit de paille et avala très bien la plus grande partie du breuvage. L'opération allait être terminée lorsque, dans un violent effort ayant pour but de se débarrasser des entraves qui l'assujettissaient, l'animal secoua vivement les deux hommes maintenant sa tête, pendant que le liquide qui se trouvait dans la bouche, précisément pleine à ce moment, tombait dans la trachée. Il faut noter que des graines de lin étaient en suspension dans le purgatif. L'état d'asphyxie immédiat consécutif à cette ingestion dura quatre heures, puis le calme se rétablit et la jument se remit complètement. Je n'étais pas sans inquiétude sur l'issue de cet accident, car je redoutais la complication de pneumonie gangreneuse que je venais récemment d'observer sur un cheval qui était tombé dans la Seine, au moment où il mangeait au pochet sur le port Louviers. Retiré immédiatement, il avait pu regagner, sans peine, la rue Bichat où se trouvait son écurie. Quelques jours après, il était emporté par une pneumonie gangreneuse. Il fut facile, à l'autopsie, de retrouver dans les deux poumons un certain nombre de grains d'avoine qui avaient été entraînés par l'eau dans les voies aériennes.

31° *Étude sur la polyurie du cheval. — En collaboration avec M. le Dr Albert Robin.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Janvier 1885.)

Il s'agit d'un cheval de six ans, très distingué, ayant de très belles allures, qui fut atteint de polyurie et qui présenta les signes les mieux accusés d'un effort des reins, contre lequel une application vésicante fut faite sur toute l'étendue de la colonne vertébrale et suivie d'une mise à l'herbage pendant un mois. L'animal, dont l'urine fut analysée quatre fois par M. le Dr Albert Robin, se rétablit, tout en restant un peu mou et ayant perdu un peu de ses belles allures. Cette étude nous

a permis de formuler les données principales suivantes : 1° au point de vue clinique, cette observation présente un intérêt spécial et peut être considérée comme le type d'une variété particulière de polyurie, en raison des circonstances insolites qui l'ont caractérisée, de la race du sujet, du peu de travail qu'il faisait, de la durée de l'affection et des symptômes lombaires assez singuliers ; 2° au point de vue urologique, l'urologie de cette variété de polyurie permet de diviser son évolution en trois stades : α un stade préparatoire caractérisé par une dénutrition rapide, probablement par une dénutrition globulaire se traduisant cliniquement par un état anémique progressif. La constatation de ce stade préparatoire, dont l'étude de l'urine peut donner la révélation, a un intérêt diagnostic et thérapeutique puisqu'elle appelle l'attention sur l'imminence de la polyurie et qu'elle constituera un motif suffisant pour mettre le sujet au repos absolu ; β un stade d'état dans lequel les caractères de l'urine offrent la plus grande similitude avec ceux que l'on peut observer dans la polyurie ordinaire et qui permet de les réunir dans une formule commune qui a toute l'importance d'un syndrome ; γ un stade de guérison où l'urine tendant à reprendre sa physionomie habituelle, peut être considérée comme un élément de pronostic d'une certaine valeur.

32° *Sur la morve des grands fauves. — Lions et tigres.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Avril 1885.)

Un dompteur de lions et de tigres vit, dans l'espace d'un mois, périr quatre animaux sur six d'une affection que deux vétérinaires, appelés par lui, avaient méconnue. Ayant eu l'occasion de voir les fauves malades, pendant une de mes visites au Cirque d'Hiver où avait lieu leur exhibition, et me souvenant de faits analogues communiqués par M. Saint-Yves-Ménard et M. le professeur Trasbot, je fis part aux directeurs de mes craintes en vue de la contamination possible des chevaux, parce que j'étais persuadé que ces animaux étaient morveux. Des mesures furent aussitôt prises dans l'intérêt de la cavalerie et mes prévisions confirmées. L'autopsie d'une tigresse révéla les lésions internes les plus caractéristiques de la morve, telles qu'ulcérations trachéales et laryngiennes, chancres nombreux sur la pituitaire. Pendant la vie, j'avais noté sur la peau de très larges plaques ulcéreuses taillées à pic, de forme irrégulière, à fond grisâtre ou rouge foncé, recouvertes,

pour la plupart, d'une sorte de matière pultacée. Sur la face, depuis la narine droite jusque sous l'œil, une large plaque ulcéreuse à bords déchiquetés envahissait la joue : son fond, formé par une sorte de tapis de bourgeons charnus extrêmement fins, avait une teinte rougeâtre dont la couleur vive s'atténuait par un suintement de sérosité jaunâtre qui, par places, s'étalait en nappe mince et s'était desséchée en formant une croûte. Ces animaux avaient certainement contracté la morve pour avoir été nourris avec du cheval morveux et il est facile de s'expliquer comment ils se sont inoculés. Pendant leurs repas, ils se querellent, se griffent, et comme leurs pattes sont imprégnées du jus de la viande sur laquelle elles sont placées, ils s'introduisent le virus sous la peau, avec d'autant plus de facilité que leurs ongles sont puissants et acérés.

33° *Note sur un épithélioma développé à la base de la langue sur la face antérieure de l'épiglotte. — Jument.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juin 1885.)

Une vieille jument de gros trait, en assez mauvais état, mais bien portante, fut examinée parce que, d'après les renseignements donnés, elle n'avalait que très péniblement. De fait, il était aisé de voir que la déglutition était presque impossible : les bols alimentaires mastiqués et insalivés retombaient dans la mangeoire. L'examen très minutieux de la bouche ne put rien révéler : rien à la base de la langue, rien à la face antérieure du voile du palais, qui, par une disposition anatomique spéciale propre aux solipèdes, a une telle longueur qu'il ferme entièrement la cavité buccale et que la respiration se fait par les cavités nasales. L'animal mourut d'une pneumonie gangreneuse à la suite d'une tentative pratiquée, à mon insu, avec le bridon à breuvage, pour essayer de lui faire boire du lait. Ce liquide avait pénétré dans les poumons. L'autopsie permit de constater qu'une tumeur du volume d'une pomme d'api, de couleur terreuse, bilobée, siégeait à la base de la langue, en dessous du cartilage épiglottique dont toute la face antérieure reposait sur elle. L'examen histologique montra que cette néoplasie était de nature épithéliale.

34° *Note pour servir à l'histoire des lésions de l'ovaire chez la jument.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Mars 1886.)

Une jument hollandaise, propre au service du trait léger, âgée de dix-huit ans, presque constamment en chaleur et devenue très difficile au ferrage, surtout lorsqu'on levait le membre postérieur droit, fait, sur le pavé, une chute qui ne l'empêcha pas de rentrer à son écurie et de faire ainsi deux kilomètres. Le lendemain, elle présente brusquement les signes les plus graves d'une hémorragie interne et elle succombe dans la nuit. L'autopsie fit reconnaître que la mort avait été causée par la rupture de l'ovaire droit transformé en une sorte de poche du volume du poing d'un adulte, en partie remplie de caillots sanguins. L'ovaire gauche, gros comme une pomme, était manifestement kystique. L'examen histologique, pratiqué par M. le Dr Lagrange, montra que le tissu de l'ovaire était dans un état d'hyperplasie et que les cellules y étaient plus abondantes et plus jeunes que dans l'ovaire de la femme. Il existait en outre de très nombreux foyers hémorragiques et la tunique interne des vaisseaux était légèrement enflammée. Quelque temps auparavant, j'avais fait l'autopsie d'une jument morte subitement et j'avais rencontré une énorme tumeur rupturée de l'ovaire gauche, mais son état de putréfaction avait empêché toute recherche.

35° *Sur un cas de mort foudroyante pendant le cours d'une pneumonie. — Endocardite ancienne. — Présentation de la pièce pathologique. — Jument.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Novembre 1886.)

Il s'agit d'une jument de trait léger, âgée de huit ans, qui succomba subitement le quatrième jour d'une pneumonie à gauche, après le repas du soir pris avec appétit, alors que les symptômes observés permettaient de porter un diagnostic favorable. Toutefois, à l'auscultation, j'avais noté un bruit de souffle très appréciable. Le cœur fut trouvé, à l'autopsie, très volumineux, mou et flasque; ses cavités étaient remplies par des caillots blancs et rouges et les valvules tricuspide et mitrale étaient visiblement altérées, très épaissies. Il était aussi aisé de voir entre les cordages

tendineux qui partent de la valvule tricuspide pour se fixer sur les colonnes eharnues, des îlots d'une substance fibrineuse jaunâtre.

36° *Sur un cas de dégénérescence amyloïde du foie observé sur une jument. — Mort foudroyante à la suite de la rupture du lobe droit.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1886.)

Une jument blanche, propre au service du trait léger, âgée de quinze ans, fut trouvée morte un matin dans son écurie. Elle avait encore, la veille, fait avec son ardeur habituelle, le trajet aller et retour de la porte Saint-Martin au Raincy. A l'autopsie, un flot de sang s'écoule lorsque l'abdomen est ouvert, le foie est rupturé, le lobe droit, déchiré sur tout son bord inférieur, pèse 6 kilos 150 grammes, la eapsule de Glisson, très visiblement soulevée, est séparée du tissu hépatique par une pulpe analogue à de la gelée de groseilles. Le reste de l'organe, sur une coupe, présente une teinte jaune lavée. Le lobe droit, ineisé dans sa partie supérieure, met à nu une foule de petits îlots hémorragiques. M. Malassez, qui a fait l'examen histologique, a reconnu que le foie était atteint de dégénérescence amyloïde. J'ai profité de l'oceasion qui m'était offerte pour appeler l'attention sur ce fait, à savoir que eertains ehevaux porteurs de lésions très graves du foie, comme dans le cas actuel et dans le cas de carcinome relaté plus haut, sont susceptibles de fournir, jusqu'au dernier moment, le service auquel ils sont destinés.

37° *Traduction d'une brochure ayant pour titre : « Observation sur la fièvre scarlatine occasionnée par le lait et rapport sur la connexité d'une maladie des vaches avec l'épidémie de fièvre scarlatine dans le district sud-ouest de Londres en 1885*, par le professeur Axe du eollège vétérinaire. »

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Octobre 1887.)

Voici les eonelusions du mémoire : Je suis d'avis que la maladie qui sévissait dans les différents troupeaux avait une origine eommune, venant, dans tous les eas, direetement ou indireetement, des vaches achetées dans le Derbyshire. Cinq laite-

r ies furent ainsi infectées, mais la fièvre scarlatine, coïncidant avec la maladie de vaches, était inconnue parmi les clients de quatre d'entre elles, et nous arrivions à cette conclusion irréfutable que l'épidémie de Londres, imputée à la laiterie d'Hendon, devait son origine à quelque source obscure et à des causes que l'enquête n'a su révéler.

38° *Sur la réapparition de la sensibilité dans les membres des chevaux névrotomisés.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Février 1888.)

Une jument, de trait léger, ayant subi la névrotomie haute au-dessus du boulet antérieur droit pour une grosse forme cartilagineuse, cessa de boiter. Quatre mois après, elle m'était amenée pour une boiterie du même membre : elle était alors atteinte d'une bleime suppurée ayant déjà causé des lésions si graves que, malgré une opération appropriée, elle dut être sacrifiée. Des abcès s'étaient en effet ouverts dans le pli du paturon et dans la grande gaine sésamoïdienne. Il est bien certain que si la névrotomie plantaire n'avait pas été faite, la jument aurait manifesté de la douleur plusieurs jours avant le moment où on s'est aperçu de la boiterie ; mais il n'en est pas moins vrai aussi que, quatre mois après l'opération, la sensibilité était suffisamment revenue dans le côté du membre opéré pour que la patiente accusât les souffrances qu'elle y éprouvait.

39° *Sur la déchirure du rectum pendant l'opération de la castration chez le cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Février 1888.)

C'est la relation d'un accident survenu au cours de l'opération de la castration pratiquée sur un cheval de gros trait, âgé de douze ans, devenu méchant. J'avais bien noté de très violents efforts, surtout au moment où la pince limitative — j'opérais par la méthode de la torsion bornée — était placée sur les cordons, mais rien ne pouvait me faire supposer que l'animal s'était déchiré le rectum. Il y avait eu seulement émission brusque et sonore de gaz et la muqueuse n'était pas apparue à l'anus comme cela se remarque si souvent, au cours d'opérations chi-

rurgicales très douloureuses. Dès le lendemain, le cheval manifesta des signes de coliques et son état devint très rapidement désespéré. La fouille rectale, pratiquée avec précaution, permit de reconnaître que la muqueuse était déchirée, et l'autopsie confirma ce diagnostic. La conclusion pratique à tirer est qu'on ne devrait jamais coucher un cheval sans, au préalable, lui avoir vidé le rectum. De cette façon, on éviterait que l'organe se contractât sur une masse plus ou moins volumineuse formée par les matières excrémentitielles, et rencontrât ainsi une résistance susceptible de donner encore plus d'énergie à ses mouvements.

40° *Essai clinique sur la pneumonie infectieuse du cheval.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Avril 1888.)

Cette étude, faite à l'occasion d'une épidémie de pneumonie infectieuse qui frappa la moitié de l'effectif de la cavalerie de l'Imprimerie Nationale, a eu pour but de bien déterminer les différences cliniques existant entre cette maladie et les affections dites typhoïdes. Vingt observations très détaillées sont contenues dans ce travail et viennent à l'appui de ce que j'ai cherché à établir le plus clairement possible.

41° *Rapport, au nom de la Section Vétérinaire, sur les progrès accomplis en médecine vétérinaire.*

(*Société de Médecine et de Chirurgie pratiques de Paris*, Avril 1889.)

A l'occasion de l'Exposition universelle, la Société de Médecine et de Chirurgie pratiques de Paris a exprimé le désir de voir chacune des sections qui la composent établir un rapport sur les progrès accomplis. La section vétérinaire m'ayant désigné, j'ai cherché à mettre en lumière les bienfaits apportés par les plus récentes découvertes et leurs conséquences pratiques. Étudiant successivement les maladies contagieuses et leur police sanitaire, l'hygiène générale, la clinique, les méthodes thérapeutiques tant médicales que chirurgicales, je me suis efforcé de montrer que la science vétérinaire avait, elle aussi, participé au progrès scientifique. Il est

vrai que, depuis la rédaction de ce rapport, de nouvelles recherches sont intervenues, donnant la solution de problèmes qui n'étaient pas résolus à ce moment ; aussi, prévoyant cette marche en avant, est-ce ainsi que je terminais le travail qu'on m'avait fait le très grand honneur de me demander :

« Nous voici au terme de notre tâche : nous ne nous dissimulons pas ce que ce travail a d'incomplet, aussi voulons-nous, par une comparaison, montrer quelle a été l'impression subie par notre pensée, lorsqu'il a fallu, au milieu de toutes les questions qui tour à tour nous venaient à l'esprit, faire un choix et s'y arrêter. Nous ressemblions à ce pauvre hère que l'imagination d'un conteur fantastique transporte dans un palais étincelant de pierres précieuses et qui n'a le droit d'emporter que ce que contiendront ses deux mains. Sans se laisser éblouir par les feux que jettent les rubis, par les reflets de la lumière se jouant dans les émeraudes, par les tons irisés des saphirs, par la blancheur nacrée des perles fines, sans s'attarder à la contemplation des améthystes et des tons dorés des topazes, il prend deux énormes diamants et s'en contente, estimant qu'il vaut mieux fermer la main sur une seule pierre de grande valeur que sur une poignée d'autres d'importance relativement moindre. Que restera-t-il de notre travail? A part les choses désormais acquises, rien assurément, car il a trait au progrès d'une science qui, grâce à l'intelligence humaine, n'a pas de limites et dont le principal but est de guérir. Noble tâche, bien qu'elle s'adresse à des animaux, mais tâche ardue puisqu'elle tend à soulager leurs souffrances et les disputer à la mort. Étrange destinée que celle de tous les êtres animés, et plus étrange encore l'œuvre de leur créateur qui, semblant tout à coup regretter ce qu'il venait de faire, a suscité contre elle les fléaux qui la détruisent? »

42° *Note sur les avantages de l'antisepsie dans les opérations pratiquées sur le sabot du cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1889.)

Cette note a pour but de montrer que l'emploi des antiseptiques dans les opérations chirurgicales pratiquées sur le sabot a les plus grands avantages. J'y relate un accident survenu au cours d'une opération grave pratiquée sur la boîte cornée et qui n'eut aucune suite fâcheuse. Il s'agissait de l'ouverture de la petite gaine sésa-

moïdienne. L'emploi de liqueur de Van Swieten, d'iodoforme et de ouate aseptique permit une cicatrisation rapide de la synoviale.

43° *Note sur l'opération de Nocard contre les lésions du clou de rue pénétrant. — Présentation d'un sabot.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1889.)

J'ai présenté le sabot antérieur droit d'une jument de gros trait, âgée de dix-huit ans, opérée, deux mois auparavant, d'un clou de rue ayant lésé l'aponévrose plantaire, et morte de coliques. La cicatrisation était fort avancée et la guérison aurait été très bien obtenue.

44° *Note sur un cas de rachitisme. — Cheval.* (En collaboration avec M. Redon.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mars 1890.)

Cette note est relative à une ponette noire, âgée de trois ans, de la taille de quatre-vingt-dix centimètres, née dans les écuries du Cirque d'Hiver où elle avait commencé à travailler à l'âge de dix-huit mois. Ses exercices consistaient à sauter de petites barrières, à traverser des cerceaux et à courir en liberté au trot et au galop. Elle était, en outre, dressée à se rouler lorsque, la porte de la piste étant ouverte, l'écuyer qui la présentait faisait semblant de la fouetter pour la faire rentrer à l'écurie. M. Redon et moi, lorsqu'elle nous fut présentée en fort mauvais état d'embonpoint, mangeant très mal depuis quelques jours, fûmes frappés de la déformation très accusée qu'avait laissée, sur le chanfrein, un licol trop étroit pour elle qui avait servi à l'attacher. On pouvait très aisément rapprocher les deux branches du maxillaire inférieur et faire fléchir la colonne dorso-lombaire. L'animal, en raison du volume de ses maxillaires supérieurs, avait une physionomie très étrange. Malgré le traitement institué, le rachitisme fit son œuvre et la ponette, se trouvant dans l'impossibilité de s'alimenter, mourut. A l'ouverture des vaisseaux, le sang apparaît incoagulé, lie de vin et ne tarde pas à prendre une teinte violacée caractéristique. Étendu en nappe mince, il rougit encore au contact

de l'air; en couche plus épaisse, il se coagule et se recouvre d'un liquide blanchâtre, lactescent, bleuâtre ou irisé par places, facilement isolable par décantation et qui, au premier abord, ferait penser à du lait répandu sur un caillot sanguin. On trouve dans l'estomac deux érosions, de forme losangique, de quelques centimètres carrés d'étendue, recouvertes par un épanchement clair, transparent, de nature muco-albumineuse, parcouru par des stries sanguinolentes et souillé par quelques brindilles de paille très incomplètement mastiquée. Les os, sans aucune consistance, se laissent entamer par le bistouri : l'ongle suffit pour pénétrer et écraser le tissu de quelques-uns. La tubérosité du fémur se détache du corps de l'os sans le moindre effort; la moelle est rouge et comme gélatineuse. C'est aux maxillaires que se rencontrent les plus remarquables altérations : sur les inférieurs la pression des doigts suffit pour rapprocher les tables de l'os et faire sourdre le sang par les espaces de Havers qui viennent s'ouvrir à leur surface. L'évolution des dents, malgré cela, était normale. D'après ces lésions, la difficulté d'abord, l'impossibilité ensuite de la mastication s'expliquent aisément. Les os, en raison de leur friabilité, ne devaient pas offrir aux muscles des bras de levier d'une résistance suffisante pour permettre d'exécuter complètement leurs contractions et de broyer les aliments. L'animal est donc mort de faim. On peut invoquer, comme causes de cet état de rachitisme, les conditions déplorables qui ont entouré la ponette pendant son développement ; n'ayant tété sa mère que pendant un petit nombre de mois, n'ayant jamais respiré le grand air, ayant été soumise à un âge peu avancé, à des épreuves d'un travail assez pénible, elle était fatalement destinée à contracter l'affection à laquelle elle a succombé.

45° *Sur la cicatrisation par première intention obtenue sur le cheval à la suite de l'opération de la névrotomie plantaire.* (En collaboration avec M. Redon.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Avril 1890.)

La cicatrisation par première intention a été obtenue par nous dans une série d'opérations de névrotomie plantaire pratiquées dans les meilleures conditions d'antisepsie, toujours assez difficiles à réaliser sur le cheval. En cela, du reste, nous n'avons fait qu'imiter les chirurgiens de l'homme.

46° *Note sur une fracture de la cavité cotyloïde observée sur une très vieille jument.*
(En collaboration avec M. Redon.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juin 1890.)

Une jument du Bigorre, authentiquement âgée de vingt-sept ans, encore très vigoureuse, fort bien conservée malgré son grand âge, tombe sur le pavé lisse et humide de la cour où se trouve son écurie, se relève instantanément, glisse à nouveau, laissant fuir très fortement en dehors et en arrière ses membres postérieurs, puis se relève, mais sur trois membres seulement cette fois. Le membre postérieur gauche est complètement soustrait à l'appui. Le diagnostic de fracture communitive de l'articulation coxo-fémorale est facilement porté. L'autopsie permit de constater une fracture de la cavité cotyloïde divisée en trois fragments principaux : il y avait élongation avec dilacération, mais non rupture, du ligament interosseux fixant la tête du fémur au fond de la cavité.

47° *Présentation d'un cristallin cuit d'alose ayant occasionné la mort d'un chat.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Novembre 1890.)

Le cadavre d'un chat me fut apporté par son propriétaire qui craignait qu'il ait été empoisonné. L'autopsie permit de rattacher la mort à une obstruction du côlon causée par un cristallin d'alose. Huit jours auparavant, on avait, en effet, donné à l'animal la tête et les arêtes de ce poisson.

48° *Présentation de pièces pathologiques. — Chien. — Péritonite. — Péricardite. — Néphrite interstitielle. — Scissure congénitale du cœur dans la région de la pointe.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Janvier 1891.)

Ces pièces m'ont été fournies par un chien ratier, âgé de deux ans et demi, qui toussait depuis fort longtemps et devenait hydropique. Son propriétaire, fatigué de le soigner, me pria de le faire sacrifier. Avec les lésions les plus caractéristiques

de néphrite interstitielle, le cœur se montrait petit, eu égard à la taille de l'animal et présentait dans la région de la pointe une forte dépression en forme de scissure.

49° *Sur un cas d'endocardite aiguë. Cheval.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Janvier 1891.)

Un cheval de trait léger, âgé de six ans, fut brutalement atteint d'endocardite aiguë dont l'étiologie est restée très obscure. Il succomba après quatre jours de maladie, après avoir présenté tous les symptômes classiques de l'affection. Il est même rare de les noter d'une façon aussi complète et aussi précise. A l'autopsie, les cavités du cœur furent trouvées remplies par de très volumineux caillots, fibrineux, fermes, de couleur blanc jaunâtre ; la valvule mitrale était surtout épaissie, blanchâtre, comme lactescente; les doigts passés à sa surface rencontraient une sorte de raideur qui lui avait enlevé sa texture et sa souplesse normales. L'endocarde avait perdu son poli physiologique, mais ne présentait aucune ulcération.

50° *Présentation de pièces pathologiques. — Chien. — Tuberculose. — Transmission très probable de l'homme au chien.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Janvier 1891.)

Un chien de rue, âgé de huit ans, me fut présenté parce que, depuis plusieurs mois, il toussait beaucoup et avait considérablement maigri. Il offrait de graves symptômes : essoufflement très accusé, signes certains d'ascite ; à l'auscultation, on ne percevait pas les battements du cœur et il y avait de la matité, à la percussion, dans la région inférieure gauche de la cavité thoracique, ce qui m'avait permis de diagnostiquer la péricardite. Le chien succomba, et à l'autopsie je trouvai des lésions très accusées à la surface des reins et du foie, dont le poids atteignait 760 grammes. C'étaient des tumeurs blanchâtres, de dimensions variant entre celles d'un grain de millet et d'un gros pois. Rien aux poumons. Le cœur se trouvait au centre d'une production pathologique énorme, blanchâtre, irrégulièrement bosselée, englobant l'aorte postérieure et l'œsophage jusqu'à leur passage à travers

le diaphragme. Très développée, surtout dans la partie antérieure de la cage thoracique au plancher de laquelle elle adhérait par une large surface, elle pesait, avec le cœur, le poids énorme de 930 grammes. Le sac péricardique, dont les parois étaient épaissies, contenait 125 grammes d'une sérosité roussâtre : son feuillet pariétal, ainsi que le myocarde, était constellé de petites tumeurs analogues à celles des reins. M. le professeur Nocard a bien voulu faire des inoculations à des cobayes, qui succombèrent à des lésions massives de tuberculose bacillaire. L'enquête discrète à laquelle je me livrai, me fit savoir que ce chien était le favori de son jeune maître, tuberculeux depuis dix ans, avec une caverne dans le poumon droit.

51° *Présentation de pièces pathologiques. — Chien. — Péricardite et symphyse cardiaque.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Février 1891.)

Ces pièces m'ont été fournies par un vieux chien atteint d'ascite et de péricardite. La cavité péritonéale était remplie par trois litres de sérosité : les reins, bosselés à leur surface, étaient atrophiés. Sur une coupe, il était aisé de voir que la zone médullaire était scléreuse. Le péricarde, distendu, globuleux, renfermait 800 grammes d'un liquide transparent. Le cœur était fixé à la séreuse très épaissie par un point large comme une pièce de deux francs.

52° *Présentation d'un membre antérieur d'un cheval. — Périostose du paturon. — Névrotomie plantaire haute et double. — Troubles trophiques consécutifs de la peau et des tendons. Disparition des cartilages diarthrodiaux de la première et de la seconde phalange.* (En collaboration avec M. Redon.)

(*Société Centrale de Medecine vétérinaire*, Février 1891.)

Un cheval bai, de trait léger, âgé de douze ans, subit la névrotomie haute et double pour une volumineuse périostose développée à la face antérieure du paturon antérieur gauche. Il reprit son service pendant six mois, puis apparut, entre le bourrelet et le boulet, une plaie losangique, de mauvais aspect, mesurant 7 centi-

mètres de long sur 4 de large, qui fut rebelle à la cicatrisation. L'animal se bouleta à un point tel qu'on dut le livrer à la boucherie. En disséquant le membre, on put voir que les cartilages diarthrodiaux de l'articulation de la première avec la seconde phalange avaient disparu. J'ai rattaché aux troubles trophiques de la peau, causés par la section des nerfs plantaires, la non-cicatrisation de la plaie signalée.

53° *Présentation de pièces pathologiques. — Sarcome à petites cellules du foie et de la rate. — Chien.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mai 1891.)

Ces lésions ont été fournies par un chien de montagne, âgé de sept ans, atteint d'ascite. Dans l'abdomen, qui contenait 3 litres de sérosité jaune foncé, j'ai trouvé une masse dure, globuleuse, du poids d'un kilo, complètement enveloppée par le mésentère rouge, épaissi et farci de petites tumeurs blanches. La rate faisait, pour ainsi dire, corps avec elle. Le foie, qui pesait 3 kilos 220 grammes et dont le tissu était très friable, était envahi par des tumeurs analogues, disposées en couronne à sa surface. Cette néoplasie était un sarcome à petites cellules.

54° *Note sur une tentative de castration sur le cheval en vue d'obtenir une cicatrisation par première intention des plaies scrotales.* (En collaboration avec M. Redon.)

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juin 1891.)

Cette tentative a parfaitement réussi sur la plaie scrotale droite. La cicatrisation de la peau s'est faite d'emblée et sans pus. Du côté gauche, au contraire, une hémorragie du cordon se produisit par suite du glissement de la ligature posée sur lui : un caillot du poids de $4^{kg},500$ fut sorti de la gaine vaginale qui, quatre jours après l'opération, était déjà soudée et dut être incisée au bistouri. Il resta donc, à la suite de cette intervention, une plaie qui se cicatrisa assez rapidement, mais avec suppuration.

55° *Opération d'une très volumineuse tumeur fibreuse de l'épaule sur une jument de gros trait. — Asepsie. — Cicatrisation par première intention.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Juillet 1891.)

J'ai présenté une jument de gros trait, atteinte dans la région de l'épaule droite d'une tumeur fibreuse du poids de 400 grammes, que j'avais enlevée avec toutes les précautions voulues pour opérer aseptiquement. Sur une longueur de 16 centimètres, il y eut cicatrisation par première intention.

56° *Présentation de pièces pathologiques provenant d'un chien de la Terre de Feu, ayant succombé à une néphrite hémorragique.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Janvier 1893.)

Ce chien, âgé de dix ans, ramené tout jeune de la Terre de Feu, succomba aux suites d'une néphrite hémorragique après quelques jours seulement de maladie. La vessie fut trouvée à l'autopsie distendue à l'extrême, remplie par un volumineux caillot sanguin ; sa muqueuse était injectée. Les reins étaient parsemés de taches ecchymotiques, visibles sous la membrane d'enveloppe, et dans l'épaisseur du tissu existaient de larges suffusions sanguines.

57° *Présentation de pièces pathologiques. — Sur un très remarquable cas de gastro-duodénite chez le cheval. — Intoxication biliaire.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1894.)

Cette observation tire son intérêt de sa rareté d'abord, et ensuite de la précision avec laquelle M. le professeur Trasbot, appelé en consultation, a établi le diagnostic que l'autopsie a pleinement confirmé : gastro-duodénite avec tampon muqueux bouchant l'ouverture du canal cholédoque. Le cheval hongre, de race normande, propre au trait léger, âgé de dix ans, qui en fut la victime, présenta, un soir, après le repas, des signes de coliques rattachées à une indigestion. Légères au début, elles s'aggravèrent à ce point que tout fut mis en œuvre pour les faire cesser : le

surlendemain, malgré un purgatif huileux, il n'y avait eu aucune évacuation et par suite aucune amélioration. Ce fut à ce moment qu'en raison des symptômes observés, le diagnostic fut porté. De fait, le traitement institué, et dont la base était l'eau de Vichy, amena une telle amélioration que le malade fut emmené à la campagne où il séjourna trois mois, soumis à un petit service et très surveillé au point de vue du régime alimentaire. Rentré à Paris et considéré comme guéri, le sujet fut encore, un soir, après le repas, repris de douleurs abdominales qui, jusqu'à la mort survenue trois semaines après, ne lui laissèrent aucun répit. L'autopsie permit de voir que la muqueuse duodénale, épaissie, revêtait une couleur rouge foncé aux abords de l'ouverture commune au canal cholédoque et au principal canal pancréatique : le repli muqueux l'entourant avait atteint une épaisseur anormale telle que l'écoulement de la bile dans l'intestin ne pouvait avoir lieu. Il y eut donc intoxication biliaire.

58° *Présentation de pièce pathologique. — Estomac d'un ours de huit mois dans lequel l'autopsie permit de trouver un noyau de pêche arrêté au pylore.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Janvier 1895.)

Un ours de Sibérie, âgé de huit mois, exhibé au Cirque d'Hiver, présenta des troubles gastriques qui amenèrent un tel état d'affaiblissement que la mort survint assez rapidement. Pendant les dernières quarante-huit heures, le sujet vomit absolument tout ce qu'on lui faisait avaler. A l'ouverture de l'estomac, il fut facile de voir que le pylore, très épaissi et très enflammé, était obstrué par un noyau de pêche qui, en raison de la saison, — c'était l'hiver — avait dû être ingéré déjà depuis plusieurs mois.

59° *Observation d'un cas de rechute de pneumonie double, — Cheval, — au cours de laquelle des injections sous-cutanées d'essence de térébenthine ont paru avoir un effet salutaire.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mars 1895.)

Ces injections sous-cutanées de 7 grammes d'essence de térébenthine, en deux piqûres pratiquées dans la région antérieure du poitrail, provoquaient le soir même

un très volumineux œdème et déterminèrent, en six jours, deux abcès dont la ponction donna issue à du pus blanc, strié de sang, épais, gluant, colloïde, exhalant une forte odeur d'essence. Dès le lendemain de l'injection, un mieux marqué se manifestait.

60° *Présentation d'une volumineuse tumeur sous-stomacale. — Jument.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Novembre 1895.)

A l'autopsie d'une jument rouanne, âgée de dix ans, faisant un service très pénible au pas, ayant succombé à des coliques, je trouvai, avec une congestion des plus marquées de tous les vaisseaux, une volumineuse tumeur du poids de 4 kilos qui, incisée, donna issue à un demi-litre de pus blanc. Cette néoplasie était reliée à l'estomac, dans toute la région de la grande courbure, par un repli péritonéal. Le sujet avait encore travaillé le jour de sa mort.

61° *Présentation d'une pièce pathologique. — Sarcome hématode de la rate. — Chienne.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1895.)

Une chienne de chasse, de douze ans, opérée par moi, trois ans auparavant, d'une volumineuse tumeur des mamelles, me fut présentée en raison d'un état de maigreur qui s'accentuait depuis six mois. La palpation de l'abdomen permettait de sentir une énorme tumeur que la main déplaçait et faisait remonter vers le diaphragme. Laparotomisée par M. le Dr Maurice Cazin, la malade, épuisée, succomba assez rapidement. Le néoplasme, du poids de 2kg,500, mamelonné, violacé, fluctuant dans certains points, était un sarcome hématode, développé au bord inférieur de la rate.

62° *Sur une rare complication de la pneumonie infectieuse du cheval. — Volumineux abcès sous-lombaires. Ouverture de l'un d'eux dans le lobe pulmonaire gauche par une sorte de canal aboutissant à la bronche principale au milieu d'une masse indurée.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mars 1896.)

Un cheval entier, âgé de sept ans, propre au service du gros trait, fut atteint d'une pneumonie infectieuse qui évolua dans son cycle habituel. Après avoir repris son service pendant quelque temps, il me fut présenté parce qu'il semblait souffrir, se plaignait fréquemment et avait un appétit capricieux. En présence de symptômes assez mal définis, je réservais le diagnostic jusqu'au jour où la fouille rectale me permettait de sentir, du côté gauche, dans la région du côlon flottant, une tumeur du volume d'une orange, semi-pâteuse, douloureuse à la pression. Je crus alors être en présence d'une néoplasie ou d'un abcès en voie de formation. Le sujet, semblant aller mieux, fut affecté à un léger service, mais on dut le remettre au repos, tant les efforts de tirage paraissaient lui être pénibles. A ce moment, l'exploration rectale, pratiquée à nouveau, ne fournit plus rien de bien précis, la tumeur ayant très manifestement diminué de volume. Le cheval, déclinant rapidement, atteint d'œdèmes aux membres postérieurs — l'urine ne renfermait ni sucre, ni albumine — succomba après une très pénible agonie. La voûte lombaire était le siège de deux vastes foyers purulents : la cavité de celui du côté gauche se continuait par une sorte de conduit qui, traversant le diaphragme, pénétrait dans le lobe pulmonaire gauche et aboutissait à la bronche principale au milieu d'une masse indurée.

63° *Hémorragie consécutive à l'opération de la castration par la torsion bornée pratiquée sur un ânon.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Novembre 1896.)

Cette observation montre que, sur l'âne, il ne faut pas, en raison de la ténuité des cordons testiculaires, user de ce moyen de castration, mais recourir au procédé par les casseaux.

64° *Archives générales de Médecine.*

(*Revue vétérinaire*, Décembre 1896.)

Sommaire. — La péripneumonie contagieuse des bêtes bovines et les expériences de Pouilly-le-Fort. — Les anévrysmes vermineux du cheval. — La mycose des œufs en incubation. — La malléine et la tuberculine au congrès de Berne. — L'entéqué des bovidés de la République Argentine. — La tuberculose abdominale du cheval est d'origine aviaire. — Filariose hématique sur un chien du Brésil. — Singuliers effets de la foudre sur un cheval. — La sérumthérapie de l'anasarque du cheval. — Les viandes congelées et les viandes de boucherie des israélites.

65° *Sur un cas de carcinome de l'ovaire droit d'une chienne.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Décembre 1896.)

Il s'agit d'un cancer de l'ovaire droit développé sur une chienne qui a succombé aux suites d'une péritonite chronique. La cavité abdominale renfermait 16 litres d'une sérosité fortement hématique, et l'ovaire droit présentait une tumeur du volume d'une pomme. La chienne, qui était âgée de huit ans et demi, avait joui d'une très bonne santé ; un an avant sa mort, étant pleine, elle avait été renversée par une voiture dont la roue lui était passée sur le côté droit de l'abdomen. Aucun accident consécutif. La mise bas de quatre petits très bien portants, qui furent ensuite allaités pendant deux mois et demi, eut lieu à son terme. A partir de ce moment, le ventre grossit : à deux reprises, en six mois, il y eut apparence de gestation, puis les signes disparaissaient en quelques jours. La chienne eut alors de l'ascite et succomba. Le carcinome de l'ovaire est rare sur les animaux.

66° *Congestion cérébro-spinale, — Cheval, — suivie d'atrophie descendante des nerfs optiques et de la paralysie du pénis.* (En collaboration avec M. Mouquet.)

(*Société Centrale de Medecine vétérinaire*, Avril 1897.)

Cette observation tire surtout son intérêt de sa rareté. L'examen des yeux a été, à deux reprises différentes, fait à l'ophtalmoscope. Voici, très succinctement

résumés, les points principaux : photophobie, dilatation légère de la pupille, limpidité de l'humeur aqueuse, état normal de la surface irienne, impossibilité de voir nettement le fond de l'œil en raison d'une sorte de brouillard masquant l'éclat du tapis, papille manifestement hyperhémiée, rouge, comme voilée. L'animal fut sacrifié un mois après l'apparition des premiers symptômes de congestion cérébro-spinale qui s'étaient traduits par de l'incoordination des mouvements et des signes classiques qu'il serait trop long d'indiquer ici. Au second jour de sa maladie, il devint subitement aveugle, en même temps que son pénis commençait à se paralyser. Comme ce cheval était âgé de dix-neuf ans, son propriétaire ne voulut pas le conserver plus longtemps. Les lésions trouvées sur les nerfs optiques ont montré qu'il s'agissait d'une atrophie descendante : les examens histologiques pratiqués au laboratoire de M. le Professeur Panas l'ont prouvé en toute évidence.

67° *Analyse d'une thèse inaugurale soutenue devant la Faculté de médecine de Bordeaux par M. le docteur Robert Gassion, ayant trait à l'influence de quelques lésions cérébrales sur la gestation.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Décembre 1897.)

L'auteur a institué une série d'expériences en vue d'écrire un très intéressant chapitre de pathologie comparée. Il a successivement étudié sur des chiennes en état de gestation l'influence des lésions de l'écorce cérébrale, des hémorragies et des commotions du cerveau. De toutes ces expériences, il résulte que ces diverses lésions, à part les embolies, ne semblent avoir aucune influence sur la gestation, le part et la vie du fœtus. L'embolie cérébrale, au contraire, provoquée grâce à un dispositif expérimental très ingénieux sur une chienne de 27^{kg},500, pleine exactement d'un mois et dix jours, a déterminé le décollement de tous les œufs de la paroi utérine. L'avortement, si la survie de la chienne avait pu être suffisante, s'en serait forcément suivi.

68° *Archives générales de Médecine*, Mars 1898.

(*Revue vétérinaire.*)

Sommaire : La guérison de la morve. — Communication de M. Nocard à ce sujet au Congrès de Moscou. — La grande expérience d'Alfort. — Deux cas de con-

tusion et de commotion cérébrales sur le cheval et l'âne. — De l'influence de quelques lésions cérébrales sur la gestation. — Moyen pratique pour reconnaître la mammite tuberculeuse. — Les mercuriaux et les bovins. — La lymphangite ulcéreuse du cheval. — Les fonctions thyroïdienne et parathyroïdienne. — Effets meurtriers d'une balle Lebel sur deux chevaux attelés en paire. — Le microsporum du chien. — La fièvre typhoïde et les pneumonies infectieuses du cheval.

69° *Archives générales de Médecine*, Juillet 1899.

(*Revue vétérinaire.*)

Sommaire : La découverte du microbe de la péripneumonie contagieuse des bêtes bovines. — Tuberculose équine et ovine. — Les pneumonies infectieuses du cheval et leur traitement par applications permanentes de glace. — La rage de la chèvre. — Le saucisson tuberculeux de l'École d'Alfort. — Le procédé Aimé Girard pour détruire les viandes impropres à la consommation aux abattoirs de Marseille. — Le chien à la cuillère. — La fièvre vitulaire des bêtes bovines et son nouveau traitement. — Les mélanomes et l'acide lactique. — Un cas curieux d'hérédité croisée.

70° *Analyse d'un travail de M. le docteur Solles et de M. Baillet sur le rôle de l'infection caséique dans la tuberculose pulmonaire.*

(*Archives générales de Médecine*, Janvier 1900.)

Les conclusions générales de ce mémoire sont les suivantes :

1° Il y a deux facteurs pathogènes dans la tuberculose en général. Dans la tuberculose pulmonaire de l'homme et des bovidés, on saisit mieux leur différence de nature et d'intensité d'action morbide.

Ces deux facteurs sont : 1) la toxine bactérienne émanée du bacille de Koch;

2) Les leucomaïnes émanées de la décomposition cadavérique, *in vivo*, des phagocytes tués par le parasite tuberculeux.

2° Le premier, représenté par la tuberculine, possède une action locale limitée

à la cellule phagocyte, et sans retentissement connu et appréciable sur l'état général du patient.

Le second est le facteur spécial de la phtisie. C'est la leucomaïne caséique. C'est lui qui, par une série d'intoxications caséiques sans repos et suffisante réparation, épuise et tue le malade.

La nature de cette infection cadavérique spéciale, commune en nosologie, donne à la tuberculose pulmonaire son inexorable gravité.

3° Il est donc important de diriger l'effort de la thérapeutique contre cette infection caséique si spéciale.

4° Enfin, il n'est pas déraisonnable de penser que le jour où la médecine pourra annihiler l'infection caséique, un grand pas sera fait vers la guérison de la tuberculose.

71° *Archives générales de Médecine*, Juin 1901.

(*Revue vétérinaire.*)

Sommaire : La Tristeza ou Malaria bovine de l'Amérique du Sud.— Expériences sur la tuberculose en vue de déterminer l'âge des lésions trouvées à l'autopsie et l'importance des divers modes de contamination naturelle. — La dourine et son parasite. — La morve peut-elle récidiver et une première atteinte confère-t-elle l'immunité ? — Les méfaits des toiles d'araignées employées comme hémostatique. — La paralysie du pénis chez le cheval. — L'absorption des matières virulentes par la conjonctive. — La clavelée en Algérie. — Une nouvelle source de claveau pur. — Les chevaux de Paris et les plots. — La horse sickness du Transvaal.

72° *Archives générales de Médecine*, Février 1903.

(*Revue vétérinaire.*)

Sommaire : La white scour et la lung disease des veaux en Irlande. — Le surra à l'Ile Maurice. — La piroplasmose du chien. — Nodosités parasitaires du poumon simulant la morve sur un cheval atteint de plaies d'été. — La putréfaction des viandes de boucherie. — Les moustiques et la clavelée. — La péripneumonie de la

mamelle. — Les cercles du sabot du cheval et de l'ongle de l'homme. — Le nouveau traitement de la fièvre vitulaire. — Suites fatales d'une injection diagnostique de cocaïne chez le cheval. — La vaccination antituberculeuse de Behring et de Thomassen. — Singulier cas d'arrachement de la langue d'un cheval.

73° *Note sur un cas de récidive de pneumonie infectieuse à bref délai sur un cheval.*

(*Société Centrale de Médecine vétérinaire*, Mars 1903.)

Il s'agit d'un cas bien circonstancié de récidive, en l'espace de quarante-six jours, de pneumonie infectieuse. Le sujet parfaitement remis, en apparence tout au moins, de la première atteinte et ayant repris son service habituel avec la même ardeur, fut à nouveau malade et succomba.

JURISPRUDENCE ET POLICE SANITAIRE

74° *Transport de chiens par chemin de fer. Chiens découplés pendant le trajet. Perte de deux d'entre eux. Responsabilité de la Compagnie. Rapport au Tribunal de Commerce. Jugement.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Août 1882.)

Dans le rapport d'arbitre que j'ai adressé au Tribunal de Commerce de la Seine, j'ai établi que, dans certaines circonstances bien déterminées, au cours desquelles les agents des compagnies de chemin de fer ont commis, par leur négligence, des actes préjudiciables aux animaux transportés eu égard à leur tendances naturelles, — la fuite dans le cas particulier, — les dites compagnies doivent être rendues responsables du préjudice ainsi causé au destinataire lorsque celui-ci s'est strictement conformé aux prescriptions contenues dans les règlements. Mon rapport a été confirmé.

75° *Intérêts professionnels. Responsabilité des vétérinaires pendant les opérations chirurgicales. Rapport au Tribunal de Commerce de la Seine.*

(*Recueil de Médecine vétérinaire*, Novembre 1884.)

Dans ce rapport, j'ai défendu un de mes confrères qu'on avait assigné en paiement d'une indemnité, parce qu'au cours de scarifications dans un œdème du fourreau et des bourses développé à la suite de la castration, le cheval s'était blessé, dans la région du jarret, en s'affaissant sur un baquet contenant des limes dont l'une d'elles l'avait assez grièvement piqué. J'ai démontré au Tribunal, qui du

reste l'a mis hors de cause, que mon confrère avait pris toutes les précautions désirables pour éviter l'accident, absolument imputable au caractère vicieux de l'animal et à sa vigueur tout à fait exceptionnelle.

76° *Rapport d'arbitre au Tribunal de Commerce de la Seine sur plusieurs cas de morve.*

(*Répertoire de police sanitaire*, Janvier 1888.)

Dans ce rapport, j'ai cherché à établir les responsabilités encourues lors de la vente d'un cheval morveux qui était passé dans les écuries de plusieurs acheteurs, et le Tribunal en a homologué les conclusions.

77° *Rapport d'arbitre au Tribunal de Commerce de la Seine concernant la vente d'une vache tuberculeuse.*

(*Répertoire de police sanitaire*, Juillet 1892.)

Dans ce rapport, j'ai recherché les responsabilités incombant aux différents vendeurs d'une vache qui avait été saisie pour cause de tuberculose généralisée et les conclusions en ont été adoptées.

78° *Rapport d'arbitre au Tribunal de Commerce de la Seine relatif à la fièvre aphteuse.*

(*Répertoire de police sanitaire*, Décembre 1893.)

Ce rapport, relatif à la vente de plusieurs vaches atteintes de fièvre aphteuse et ayant communiqué la maladie à toutes les bêtes de l'étable d'un nourrisseur dans laquelle elles avaient été placées, a établi des responsabilités encourues et fixé le dommage. Ses conclusions ont été adoptées.

RAPPORTS SUR DES TRAVAUX ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

I. — Sur un cas rare de fracture du radius et du cubitus
II. — Sur un cas de rupture de l'artère grande mésentérique.

(Août 1877.)

III. — Sur un cas de vertige « *ab aure lœsa* » chez le chien.

(Juin 1878.)

IV. — Sur une ferrure à crampons mobiles.

(Décembre 1878.)

V. — Sur un cas de lait rouge.

(Mars 1879.)

VI. — Sur un cas de monstruosité observée sur un veau.

(Mars 1880.)

VII. — Sur une tumeur mélanique du plancher du bassin et sur un volvulus du rectum.

(Novembre 1880.)

VIII. — Sur un cas d'anévrysme de la veine porte.
IX. — Sur un calcul de l'uretère gauche avec abcès du rein.

(Novembre 1881.)

X. — Sur deux cas d'œsophagisme observés sur le cheval.

(Décembre 1881.)

XI. — Sur les huit mémoires envoyés pour le concours et ayant trait aux questions suivantes :

De l'éclampsie. — Des hernies ombilicales. — Déviation anormale du membre postérieur chez le bœuf. — De la congestion musculaire. — De l'inflammation de l'ouraque et de la veine ombilicale, suites de l'écoulement urinaire de l'ombilic chez les poulains. — De la fièvre vitulaire. — De l'arthrite des jeunes chevaux. — De la pneumonie sporadique comparée à la péripneumonie contagieuse des bêtes bovines.

(Mai 1884.)

XII. — Sur un cas de polyurie observé sur une jument à la suite d'un traumatisme sur le foie.

(Juillet 1885.)

XIII. — Sur certaines précautions à prendre en vue d'éviter l'apparition du champignon.

(Janvier 1887.)

XIV. — Sur un cas d'entérite ayant amené la mort.

(Octobre 1888.)

XV. — Sur un kyste et une hypertrophie de l'ovaire chez une jument.

(Octobre 1888.)

XVI. — Sur la castration du cheval pratiquée sur l'animal debout.

(Décembre 1889.)

XVII. — Sur les conséquences éloignées de la névrotomie haute et double sur les chevaux appelés à faire un service violent aux grandes allures.

(Juin 1891.)

XVIII. — Sur un phlegmon du tissu cellulaire périvésical.

(Juin 1891.)

XIX. — Sur le traitement de la phlébite suppurative chez le cheval.

(Novembre 1891.)

XX. — Sur la hernie inguinale de la chienne ; — sa cure radicale.

(Novembre 1891.)

XXI. — Sur les dix mémoires envoyés pour le concours.
De l'ostéite de la troisième phalange. — De l'anémie. — De l'ostéoclastie. — Des formes. — De la congestion méningo-encéphalique. — De la bouleture. — De la tachycardie. — De la cirrhose hypertrophique du foie. — De la cachexie osseuse. — De la nécrose.

(Mai 1894.)

XXII. — Sur les lésions de l'éparvin sec.

(Novembre 1894.)

XXIII. — Sur la castration du cheval par la méthode de la castration bornée suivie de la ligature du cordon.

(Avril 1895.)

XXIV. — Sur un cas de récidive du tétanos.

(Avril 1895.)

XXV. — Sur le traitement de la pousse par le marron d'Inde.

(Mai 1895.)

XXVI. — Sur une tumeur de l'estomac du cheval.

(Février 1896.)

XXVII. — Sur la névrotomie du nerf cubital.

(Février 1896.)

XXVIII. — Sur un cas de hernie ombilicale étranglée et irréductible chez la chienne.

(Février 1896.)

XXIX. — Sur trois mémoires envoyés pour le concours.
De la névrotomie plantaire. — De la ponction de l'intestin du cheval par le flanc gauche. — Diverses observations cliniques.

(Juin 1896.)

XXX. — Sur un appareil servant à la contention du cheval.

(Juin 1896.)

XXXI. — Sur un mode nouveau de ferrure.

(Février 1897.)

XXXII. — Sur un cas de synovite rhumatismale.

(Février 1897.)

XXXIII. — Sur le traitement de la pleurésie du cheval par les ponctions hâtives et répétées.

(Octobre 1897.)

XXXIV. — Sur un appareil servant à la contention du cheval.

(Avril 1898.)

XXXV. — Sur trois mémoires envoyés pour le concours de pathologie chirurgicale.

De l'antisepsie dans les opérations pratiquées sur le sabot du cheval. — De la castration de la vache. — Du traitement de la pleurésie du cheval par les injections pleurales antiseptiques.

(Mai 1898.)

XXXVI. — Sur les formes.

(Novembre 1898.)

XXXVII. — Sur un cas de suppuration rénale et pararénale chez une jument.

(Juin 1899.)

XXXVIII. — Sur quelques affections intestinales du cheval.

(Février 1901.)

XXXIX. — Sur les mémoires envoyés pour le prix Paugoué.

De l'emphysème général du fœtus chez la vache. — De l'asphyxie par strangulation. — De la lymphangite chronique du cheval. — Petit manuel d'obstétrique vétérinaire.

(Juin 1902.)

LX. — Sur les formes de l'éminence pyramidale.
(Avril 1901.)

LXI. — Sur diverses observations cliniques.
(Mai 1901.)
